

## Imaginer le langage ou ce qui manque

France Théoret

---

Numéro 267, hiver 2019

Spirale a 40 ans

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/90948ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

---

Éditeur(s)

Spirale magazine culturel inc.

ISSN

0225-9044 (imprimé)

1923-3213 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

---

Citer cet article

Théoret, F. (2019). Imaginer le langage ou ce qui manque. *Spirale*, (267), 18–19.

# Imaginer le langage ou ce qui manque

La scène littéraire devant l'écriture. C'est un mot qui est là, en premier, le geste d'écrire, le désir d'une écriture, d'une langue renouvelée. La réalité s'incarne dans la modernité. À l'origine de *Spirale*, il y a la littérature québécoise éprise de langage, de posture, d'angle et de regard. La modernité doit exister, mieux et plus qu'elle n'existe. Les livres nouveaux sont trop souvent orphelins, pris dans la gangue du passé traditionnel. Devant les livres, la nécessité d'une critique reprenant la pensée, l'attitude des écrivains. Il faut aller loin, les exigences transparaissent d'une ligne à l'autre. La pensée est l'écriture qui rompt avec le sens, la signification, voire le message. Par la forme, faire advenir des codes au temps présent. La langue est devenue matière, matérielle, ce qui exige l'invention d'une écriture critique. Ce qui intéresse, ouvrir le passage. Le métalangage, la théorie importent. Depuis la théorie et la pratique, la langue file les concepts. Il s'avère nécessaire d'imaginer le langage pour renouveler la pensée. Cette affirmation lumineuse tient la route. L'essai critique se revendique d'un mode d'écriture à part entière. L'essayiste est tout autant scripteur qu'écrivain quand il s'agit de s'éloigner des diktats académiques. *Spirale* lit. *Spirale* apprend. Sans une écriture neuve, la pensée neuve ne viendra pas. Ce n'est pas une invocation ni une incantation. Plutôt une poursuite inlassable et intensive. Des échanges nombreux

comme en ont des intellectuels. Des titres de livres à lire, la recherche d'orientation sans trop de lignes directrices. *Spirale* prend forme, l'écrivain qui se voit, qui s'analyse en train d'écrire a droit de cité. L'écriture vise les aspects formels. D'où vient *Spirale*? D'une protestation, de plusieurs lignes à transgresser. Il existe des tabous, des passages à ne pas emprunter. S'en prendre à la critique traditionnelle, pour laquelle des énoncés sur l'écriture restent pure vanité, peut demeurer louable, mais sans danger, insuffisant. En outre, il est nécessaire de le comprendre, le langage est pris dans le dogmatisme des idéologies dénonçant la littérature. Les temps sont étroits pour celles et ceux qui veulent penser, s'entendre penser. *Spirale* a décidé de prendre des risques. La langue n'est pas un outil. Pratiquer l'art de l'essai, inventer des concepts et des formes, ça va ensemble. Ne pas reproduire. Surtout, porter sur la scène les œuvres les plus novatrices. Savoir choisir. Dans l'exercice de la critique, ce n'est pas le professeur qui corrige. La posture est changée. L'intellectuel, le mot est lâché, énonce ce qui importe. Pour cela, les questions politiques sont de premier ordre. Le référendum de 1980, l'après référendum. *Spirale* discute. Le politique se présente à l'ordre du jour. Les idées ne sont pas neutres. Les idées orientent des prises de position. Les écrivains et la défense de positions politiques. Les écrivains contre l'embrigadement. Les

**D'où vient *Spirale*? D'une protestation, de plusieurs lignes à transgresser. Il existe des tabous, des passages à ne pas emprunter. S'en prendre à la critique traditionnelle, pour laquelle des énoncés sur l'écriture restent pure vanité, peut demeurer louable, mais sans danger, insuffisant.**

écrivains et la psychanalyse. Les intellectuels deleuziens en quête de rhizomes, de concepts et de lignes de fuite. L'existence des maîtres à penser s'impose comme un enrichissement. L'adhésion dogmatique à des idées détruit la pensée si l'écriture impose une loi idéologique. L'unanimité n'existe pas. Il y a à défendre des œuvres, des idées : une vie intellectuelle. La tension anime les débats. Savoir choisir une œuvre est une chose, savoir la situer en contexte définit l'esprit du magazine. Ainsi le *féminisme* prend une dimension congruente à ses années d'effervescence. La rubrique portant sur des ouvrages essayistiques est nommée « Féminisme » et non pas « Essai ». *Spirale* y marque son adhésion à la lutte des femmes, élaborée dans des ouvrages de chercheuses, de femmes intellectuelles. Naît un enthousiasme pour Marguerite Duras, qui vient à Montréal, et à qui *Spirale* dédie le premier livre de ses éditions, *Marguerite Duras à Montréal*. L'écriture romanesque, théâtrale et cinématographique de Duras envoûte des membres du comité de rédaction. Ainsi, les éditions voient le jour sous le signe du désir durassien.

Je suis de l'équipe fondatrice de *Spirale*. Le directeur est Laurent-Michel Vacher. Nous avons peu de réunions préalables au premier numéro du magazine, en 1979. La décision se prend rapidement. Plus tard, de 1981 à 1984, je dirige *Spirale*. L'orientation de la revue demeure la même. L'équipe ajoute, développe son propos du féminisme comme chronique de modernité littéraire et politique. L'avant-plan littéraire et artistique continue de susciter des débats politiques. Les réseaux actuels et antérieurs de chacun des membres de la rédaction ne sont pas les mêmes. L'idée de défendre une modernité porteuse d'un renouvellement intellectuel existe. La pensée naît d'un langage, voilà ce qui nous rassemble.